

Entretien avec le ministre Clément Richard

Andrée Paradis

Volume 30, Number 119, June–Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54128ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paradis, A. (1985). Entretien avec le ministre Clément Richard. *Vie des arts*, 30(119), 19–100.

Le 9 mars, dans ses nouveaux bureaux de la Place Jacques-Cartier, le Ministre des Affaires Culturelles, M. Clément Richard, m'accorde un entretien pour les lecteurs de *Vie des Arts*. Visiblement heureux de l'aménagement discret et élégant des lieux, où voisinent sur les murs des gravures de Pellan et de Riopelle, le Ministre attire particulièrement mon attention sur un achat personnel qu'il vient de faire et dont il est fier avec raison: une toile de Josette Trépanier, qui a exposé récemment à la Galerie du 22 Mars.

Parler de culture, de politiques culturelles, de projets d'art, avec M. Clément Richard, c'est parler en toute cordialité avec un homme convaincu, qui aime les arts et qui est conscient des politiques énergiques qu'il faut établir en leur faveur. On verra qu'il s'agit de compréhension essentielle des problèmes et du courage qu'il faut pour défier les résistances et avancer dans la voie du progrès culturel.



ENTRETIEN AVEC LE MINISTRE CLÉMENT RICHARD

Andrée Paradis – Depuis que vous êtes Ministre des Affaires Culturelles, un courant de modernisation anime le Ministère; il se passe vraiment quelque chose de nouveau, quelle est la raison de ce virage?

Clément Richard – Dans l'histoire du Ministère, chaque ministre a été important, et j'ai l'impression que chacun, selon les besoins de l'heure, a posé sa pierre. Il est vrai que, de mon côté, j'ai cherché à poser la pierre du modernisme, afin de donner une nouvelle image au Ministère, qui était critiqué à tort, au moment où j'entrais en fonction. Je suis au Ministère par choix personnel pour relever ce genre de défi. Et la tournée de consultation que j'ai effectuée, au départ, dans tous les milieux culturels du Québec m'a convaincu rapidement que les Québécois en général, contrairement aux opinions exprimées par la presse critique, étaient satisfaits du Ministère des Affaires Culturelles et qu'ils le considéraient comme une nécessité absolue. A partir de là, pour démontrer que le Ministère n'était pas uniquement une idée caricaturale, une sorte de ministère du macramé, comme certains le pensaient, il fallait donner un sérieux coup de barre et rappeler l'idée moderne de la culture, ses rapports avec la technologie et, enfin, chercher à la rendre accessible à tous. C'est dans cet esprit que j'ai d'abord choisi de donner toute mon attention à la Loi sur le cinéma et la vidéo, des formes d'art qui collent à la réalité d'aujourd'hui.

A.P. – En favorisant les formes nouvelles de l'expression artistique, vous avez du même coup tenté de revaloriser la notion de l'art au sein de la culture, de lui donner sa juste dimension, éclipsée quelque peu par les sciences humaines et leurs définitions de la culture. Pourquoi attachez-vous tant d'importance à cette notion d'art et de création?

C.R. – C'est, sans doute, que j'ai voulu soulever des points qui me préoccupent en tant que titulaire des Affaires Culturelles, l'un d'eux étant de chercher à comprendre la contradiction fondamentale qui existe dans notre société, où l'on constate, d'une part, que notre peuple est remarquablement créateur dans toutes les disciplines et que, d'autre part, ce même peuple reste passablement éloigné de la notion de création et d'art. C'est un problème qui me paraît extrêmement intéressant: qu'un peuple soit massivement peu préoccupé par l'art et qu'il réussisse à produire quand même d'excellents créateurs. Sans doute, le sociologue est l'un de ceux qui peut mieux analyser ce problème mais, évidemment, une partie de la réponse réside dans le fait qu'il y a peu de temps, nous étions en majorité occupés à cultiver la terre et que nous n'avions ni le temps ni les moyens de nous intéresser à l'art et à son fonctionnement. Mais, aujourd'hui, en présence de la profusion de talents créateurs et de moyens de diffusion que nous avons, il faut élargir les secteurs d'intérêt, provoquer la curiosité, diffuser davantage et sensibiliser le plus grand nombre aux arts, comme facteurs essentiels de la qualité de la vie.

A.P. – Vous préconisez donc une information qui comprend l'idée de formation. Nous revenons au noeud du problème, qui est celui de l'éducation première.

C.R. – La faiblesse réside partiellement là. Si une collectivité comme la nôtre s'interroge sur son avenir, il lui faut parier sur le développement culturel, qui accentue nos caractéristiques; il me semble que cela va de soi. Or, l'éducation est un des piliers de ce vaste système culturel. Pour qu'un peuple s'épanouisse et joue pleinement son rôle dans un contexte géopolitique, il faut qu'il consente à investir massivement dans la culture. Il est vrai que c'est là que le bât blesse le plus, et je déplore que le Ministère de l'Éducation ne puisse pas faire assez pour sensibiliser les jeunes populations à l'art. Je dois reconnaître que la crise économique force ce ministère, comme tous les autres, à dégraisser ses budgets, ce qui fait qu'il opère des coupures dans plusieurs secteurs, dont celui des arts. Mais c'est toujours une question de choix, et, souvent, le sport et les loisirs sont favorisés au détriment des arts. Cela explique le retard considérable que nous accusons dans certains domaines, et, notamment, dans le développement du réseau des bibliothèques du secteur francophone par rapport au secteur anglophone, non seulement au Canada et aux États-Unis, mais même au Québec. J'ai vu les chiffres; la disproportion est effarante et scandaleuse.

A.P. – Mais c'est encore le même problème: donner le goût de la lecture fait partie de la formation, et, sans doute, ne fait-on pas tous les efforts requis pour le développer?

C.R. – Bien sûr qu'on n'a pas fait tous les efforts au niveau du primaire et du secondaire pour développer le goût de la lecture et de l'art. Les institutions qui s'occupent de danse, de théâtre, de muséologie n'ont pas toujours, non plus, bien qu'elles y viennent, fait tous les efforts pour rejoindre les jeunes clientèles disponibles pour ces expériences. Il est vrai que la tâche de l'école est ardue mais, à l'exception de la musique, on ne semble pas attacher de réelle importance à la formation artistique.

A.P. – Nous avons, par contre, toujours manifesté des préférences pour les arts d'interprétation plutôt que pour les arts de création, autant dans les secteurs de la formation que de la distribution de fonds.

C.R. – Ce qui explique qu'il y a tellement de troupes de théâtre au Québec, sans oublier le chant où nous avons d'excellents interprètes. Il est évident que l'on aime s'exprimer et communiquer par le théâtre.

A.P. – Du côté des arts plastiques, le problème est différent. Problème de formation au départ mais ensuite problème de production artistique et de distribution?

C.R. – Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de problèmes du côté de la production, excepté d'assurer que la création soit soutenue et que les artistes aient le moyen de vivre dignement. Mais, du côté de la distribution, certains problèmes m'apparaissent presque insolubles. Le marché de l'art est ici en difficultés sérieuses. Le Ministère se penche actuellement sur ce problème et il fait enquête auprès des organismes représentatifs.

A.P. – Un moyen de stimuler le marché de l'art ne consisterait-il pas, comme au Pays-Bas, à encourager l'acheteur en accordant un pourcentage sur l'achat des œuvres contemporaines?

C.R. – C'est une solution qui mérite d'être explorée. Je ne sais pas si elle est possible, et il faut en discuter avec la nouvelle Association des Galeries d'Art qui se forme. De toute manière, nous voulons agir dans le sens d'un développement du marché de l'art, mais il faut que chacun y mette du sien pour trouver des solutions réalistes. A partir de l'artiste, un individu dans toute la force du terme, qui vit et travaille seul dans la plupart des cas et qui n'éprouve pas le besoin de se joindre à des équipes comme c'est le cas chez les sportifs; l'acte de création est en quelque sorte un acte solitaire. Il faut beaucoup d'aide extérieure pour l'amener à la surface. Le problème de la promotion est fondamental: c'est là que réside notre tâche de persuasion, qui est essentielle. Je m'en suis aperçu dans les rapports avec certaines municipalités où les équipements sportifs étaient prioritaires, tandis que les équipements du développement culturel étaient au second plan, quand ils n'étaient pas inexistantes. Une des principales actions du Mi-

nistère aura été, ces dernières années, de convaincre les municipalités de la nécessité du développement culturel et de provoquer d'importants changements dans le choix des initiatives, de différer, par exemple, l'agrandissement d'un aréna quand il n'y a même pas de bibliothèque dans la localité. Des changements majeurs se sont donc produits. Regarder ce que l'on a fait à Montréal, avec la collaboration de la Ville. La création de maisons de la culture dont cinq sont déjà à l'œuvre, et qui obtiennent un succès extraordinaire. Ce matin même, j'annonçais la réalisation d'un autre projet qui me tient à cœur. La restauration de l'École du Centenaire de la Paix, qui va devenir un centre important de regroupement d'artistes et d'artisans ainsi que d'associations qui s'occupent également de les regrouper, les Conseils de la Peinture, de la Sculpture, de la Gravure, assorti également d'ateliers de travail, seront propices, je l'espère, aux dialogues et aux échanges. C'est encore un projet que nous réalisons avec la Ville de Montréal, et j'ai plaisir à imaginer l'impact que le Centre et les maisons de la culture auront sur l'évolution du milieu culturel d'ici une vingtaine d'années.

A.P. – On a beaucoup parlé de culture populaire, d'accessibilité de l'art. En somme, le Ministère est passé à l'action?

C.R. – Une simple constatation. Tout le monde ne tient pas à avoir accès à des endroits comme le Grand-Théâtre de Québec ou la Place des Arts. Plusieurs ne s'y sentent pas très à l'aise; ils les croient uniquement destinés aux élites. Sans doute, une question de timidité ou d'ignorance. Mais c'est ainsi quand on plante dans les quartiers bibliothèques, salles d'exposition, de théâtre et de concert réunies dans une maison de la culture à laquelle l'accessibilité assure déjà un franc succès, la réponse du public est éloquent. Ces maisons répondent sûrement à des besoins et elles vont former des gens qui vont prendre naturellement le chemin des autres institutions que nous sommes à mettre en place ou à consolider.

A.P. – Vous voulez sans doute parler des musées, qui sont sûrement au centre de vos préoccupations?

C.R. – Les musées sont parmi les plus importantes institutions culturelles dont un Ministère de la Culture a la responsabilité. Ces musées commandent d'importants budgets et, comme la plupart vivent sous le coup d'énormes difficultés financières, il faut s'employer autant que cela se peut à faciliter leur existence. Dans cet esprit, je crois que nous avons cherché à être réalistes, en donnant un coup de barre qui était nécessaire, et en commençant par la relocalisation du Musée d'Art Contemporain de Montréal, trop isolé, et qui, une fois installé au cœur de Montréal, à côté de la Place des Arts, deviendra un centre d'activités artistiques contemporaines de toute sorte, dont certaines seront

sûrement controversées, cela va de soi, mais qui témoigneront de notre insertion dynamique dans l'art d'aujourd'hui.

Par ailleurs, il faut accueillir plus régulièrement de grandes expositions internationales, ce qui me paraît essentiel afin d'assurer une plus grande ouverture sur le monde et comme moyen de sensibiliser davantage le grand public à l'art. Ce sera le cas, avec l'exposition Ramsès II, à la Terre des Hommes, en juin, et, en même temps, avec celle de Picasso, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, qui attirera un vaste public parce que c'est Picasso et aussi à cause de plusieurs œuvres inédites qui seront montrées pour la première fois et qui solliciteront la curiosité de tous ceux qui s'intéressent à ce grand créateur de notre temps.

D'autre part, il faut redire que le Québec n'est pas une société suffisamment riche pour rivaliser dans le domaine des acquisitions avec les grandes institutions européennes et américaines. Il y a actuellement, une surenchère un peu artificielle dans l'acquisition des chefs-d'œuvre qui a comme résultat que même les grandes institutions se désistent dans plusieurs cas. Donc, les choix à faire sont importants. Nous n'avons pas les budgets nécessaires pour acheter des Renoirs et autres œuvres du même calibre, et il est donc préférable de miser sur des grandes expositions plutôt que de faire, de temps en temps, l'acquisition d'un chef-d'œuvre qui gruge tout le budget; à preuve, l'hésitation récente de Beaubourg d'acheter une œuvre américaine de 18 millions de francs quand son budget d'achat est d'environ 23 millions.

C'est du côté de l'art contemporain qu'il faut, il me semble, programmer les acquisitions. Quand on est à l'affût, visionnaire avec un peu de flair, on peut assembler de bonnes collections pour les publics d'aujourd'hui et ceux de l'avenir, et cela à des prix réalistes. Le passé nous donne une leçon. Le Musée de Leningrad est rempli de Picasso, de Braque, qui ont été achetés bien avant la Révolution, dans les années 1908 à 1914, par des collectionneurs qui avaient l'œil et qui ont sauté sur l'occasion avant tout le monde. Il faut favoriser ici ce type de collection personnelle et originale et aménager nos institutions de façon à les accueillir.

A.P. – C'est l'ère des spécialisations, il faut savoir où sont les failles des collections de certains musées avec lesquels on peut être en compétition et oser des collections pleines d'imagination.

C.R. – Il nous faut, c'est évident, des institutions prestigieuses et c'est également pourquoi nous avons décidé d'agrandir, et considérablement, le Musée des Beaux-Arts de Montréal. La décision est prise au sein du Gouvernement, il y a de plus une entente verbale avec le Ministre des Communications, l'honorable Marcel Masse, et nous serons en mesure d'annoncer, le 29 mars, un projet de 60 millions: 25 millions provenant de Québec, 25 millions d'Ottawa et 10 millions

de l'entreprise privée, qui va donner d'importantes superficies additionnelles au Musée des Beaux-Arts et lui permettre de mieux loger ses collections et d'accueillir les expositions de très grande envergure qu'on peut voir à Toronto et que, faute d'espace, on ne peut recevoir à Montréal, ce qui en fera, je pense, le plus grand musée du Canada. J'aimerais par la même occasion vous donner une autre nouvelle qui me remplit de joie: une rumeur persistante veut que plusieurs collectionneurs ont l'intention de donner une partie importante de leurs collections au Musée en voie de transformation. J'annoncerai, d'ici peu, le nom d'un de ces collectionneurs¹ et j'ai l'intention de révéler, un peu plus tard, en conférence de presse, les noms de plusieurs autres. Le don du collectionneur est important pour le Musée et la collectivité; nous avons déjà perdu trop d'œuvres qui sont parties vers l'étranger, et il faut rétablir la confiance du collectionneur et son intérêt pour nos musées.

Je vous réservais aussi une autre nouvelle concernant le Musée des Beaux-Arts. Il est fort question d'ajouter dans les agrandissements une église voisine du Musée, l'Erskine American United Church qui, malheureusement, n'échappe pas aux difficultés financières que connaissent plusieurs de ces institutions et qui serait prête à céder son édifice au Musée.

A.P. – C'est une solution que j'ai préconisée quand j'étais au Conseil d'Administration du Musée, je me réjouis d'apprendre qu'elle est en voie de réalisation. Cette addition va-t-elle augmenter le prix des transformations?

C.R. – Non, et c'est important de le souligner, l'addition de l'église, si elle se fait, sera comprise dans les 60 millions. Mais la consolidation du réseau des musées ne s'arrête pas là. Nous construisons également à Québec le Musée de la Civilisation, un musée à Sept-Îles, un musée au Saguenay-Lac-Saint-Jean et un musée à Laval. La Maison des Sciences qui sera construite à Montréal complétera bientôt le réseau muséologique. A part les services culturels qu'assureront les nouveaux musées, un intérêt touristique additionnel va se développer pour les visiteurs qui aiment trouver, dans un pays étranger, son histoire et sa culture.

A.P. – Avec toutes ces nouvelles surfaces d'exposition, vous devez avoir des projets en tête?

C.R. – Sûrement, j'ai de très beaux projets, mais mon rôle s'arrête aux approches que je suis en mesure de faire: je me contente de suggérer aux autorités compétentes des musées certaines expositions dont je connais la disponibilité. A partir de là, c'est à la gente des musées de jouer le jeu, de prendre les décisions qui s'imposent, d'établir les contacts.

A.P. – En tant que Ministre de la Culture vous avez ainsi une vue d'ensemble sur tous les aspects de la vie culturelle et vous êtes bien placé pour faire avancer les choses et faire accepter vos politiques culturelles. Toutefois, c'est une

chose que d'enflammer les gens par des beaux projets, de convaincre des municipalités, mais, obtenir l'adhésion du Gouvernement à l'appui du développement culturel et aux budgets qu'il commande, c'est une autre chose. Vous devez être un excellent avocat pour obtenir gain de cause où tant d'autres, avant vous, se sont butés à des refus.

C.R. – Vous allez apprendre une excellente nouvelle, la semaine prochaine. Pour le prochain exercice, le budget du Ministère des Affaires Culturelles passe de 135 à 163 millions, ce qui représente une hausse de 21 pour 100, ce dont je ne suis pas peu fier. C'est la hausse la plus importante de l'ensemble des ministères du Québec, et je suis persuadé qu'il était grand temps qu'elle arrive.

Cette somme de 163 millions n'inclut pas, bien entendu, le budget des équipements culturels qui provient du Service de la Dette et qui se chiffre, cette année, par 30 millions, ce qui me permet de l'appliquer entièrement à la construction ou à la restauration des musées, à la création des salles de spectacles et des maisons de la culture; tout cela, je le répète, en dehors du budget régulier du Ministère. En juin, tout près de 200 millions seront engagés dans la réalisation d'équipements culturels en voie d'être construits ou terminés.

A.P. – Y a-t-il eu des années où vous n'avez pas dépensé au complet le budget d'équipement en provenance du Service de la Dette?

C.R. – Le cas ne s'est pas présenté. Bien au contraire, quand j'avais une attribution de 23 millions, une année, j'ai dû dépenser 30 millions quand même, tant il y avait de choses pressantes qui ne pouvaient attendre.

A.P. – Une chose qu'on nous envie à l'extérieur, c'est le programme d'Intégration des arts à l'architecture, le 1 pour cent qui fonctionne assez bien dans l'ensemble.

C.R. – C'est effectivement un des programmes pour lesquels nous recevons beaucoup de commentaires positifs. Par ailleurs, je reviens de Vancouver, où j'ai assisté à une conférence des ministres de la Culture des provinces, et je vous assure que nous n'avons pas à avoir honte de nos réalisations dans le secteur culturel. J'ai été très fier de constater que nos efforts, dans tous les domaines, sont significatifs et servent quelquefois d'exemple, à l'exception des bibliothèques, où l'on est en train de rattraper le retard. Mais, dans les autres domaines, nous sommes parfois en avance; ainsi, nous sommes la seule province à nous intéresser au cinéma, et il se fait peu de choses dans les autres provinces pour les écrivains, le théâtre. On s'intéresse, il est vrai, à la musique et à la danse mais, là encore, nos efforts se comparent bien aux leurs. Et ce que plusieurs ministres des Affaires Culturelles nous envient, ce sont les montants engagés dans les équipements culturels. Je crois qu'il vaut la peine de rappeler le détail des

sommes qui seront engagées en juin 1985: pour le Musée des Beaux-Arts de Montréal, 60 millions; le Musée d'Art Contemporain, 20 millions; la Maison de l'Orchestre Symphonique de Montréal, 30 à 32 millions; le Musée de La Civilisation à Québec, 32 millions; le Centre Canadien d'Architecture à Montréal, 23 millions; le Musée des Arts, à Laval, 4 millions; et plusieurs autres réalisations, dont la Fondation Riopelle, à Québec.

A.P. – Que de chemin nous avons fait depuis que vous êtes là!

C.R. – Il s'agissait d'abord d'obtenir un budget de base conforme aux besoins. Désormais, on va partir de là, et j'espère qu'il sera possible à l'occasion de greffer d'autres opérations ponctuelles.

A.P. – En conclusion, Monsieur le Ministre, pour vous la Culture, c'est tout cela, c'est Tout?

C.R. – Plus encore, c'est l'être humain à la recherche de ses valeurs, de ses capacités les plus fondamentales. Le propre de l'être humain, c'est d'être conscient de l'acte de création. Lui seul peut le faire parmi les autres créatures. Autrement, on se rapproche de la brute, si vous me pardonnez l'expression. L'acte de créer, d'autre part, fait qu'on s'en éloigne, qu'on se distingue et qu'on risque – je n'en suis pas absolument certain – d'améliorer la qualité de sa vie même en étant conscient hélas(!) si l'on s'intéresse aux valeurs fondamentales de l'être humain, de tous ses problèmes, ce qui ne nous rend pas forcément plus heureux; mais je persiste à croire que c'est de ce côté là qu'il faut chercher les réponses qui rendent la vie meilleure. La culture nous permet de trouver ensemble des solutions aux problèmes de l'environnement naturel et social.

A.P. – Monsieur le Ministre, vous nous avez permis de découvrir au moins une valeur fondamentale, c'est qu'un ministre de la Culture peut être aussi un créateur. (Il rit).

C.R. – Oui, c'est ma création à moi! Je suis venu à la culture par choix, il ne faut pas l'oublier; tout est parti de là.

A.P. – On écrivait récemment que l'avenir appartient aux nations qui auront le pouvoir de faire rêver. N'est-ce pas au sein d'une société le pouvoir réel du Ministère des Affaires Culturelles?

C.R. – Bien sûr. De faire rêver tout en étant conscient des réalités. En tant que ministre, savoir ce que nous voulons et soutenir le développement artistique sous toutes ses formes.

1. Il s'agit de M. Guy de Repentigny. Sur cette collection, voir l'article de Jean-Pierre Duquette, dans *Vie des Arts*, XXVII, 107, 50.

TEXTS IN ENGLISH

AN INTERVIEW WITH MINISTER CLÉMENT RICHARD

By Andrée PARADIS

On March 9, in his new offices at Place Jacques-Cartier, M. Clément Richard, the Minister of Cultural Affairs, granted me an interview for the readers of *Vie des Arts*. Visibly happy with the elegant, discreet decoration of the premises where works by Pellon and Riopelle are hung beside each other, the Minister drew my attention to a personal purchase he had just made and of which he was justifiably proud: a canvas by Josette Trépanier, who recently exhibited at the Galerie du 22 Mars.

To speak of culture, cultural policies and art projects with M. Clément Richard is to speak very cordially with a man of conviction who loves the arts and who is conscious of the energetic policies that must be established in their favour. We shall see that this is a matter of essential understanding of the problems and of the courage necessary to challenge oppositions and go forward along the road of cultural progress.

Andrée Paradis – Since you have been Minister of Cultural Affairs, a current of modernization has been animating the Ministry. Something really new is happening. What is the reason for this turn of events?

Clément Richard – In the history of the Ministry, each minister was important, and it is my impression that each contributed according to the needs of the hour. It is true that I tried to introduce modernism in order to give a new image to the Ministry, which was wrongly criticized at the time I took over. I am at the Ministry by personal choice to meet this challenge. And my consultation tour at the beginning in all the cultural milieux of Quebec soon convinced me that Quebecers in general, contrary to the opinions expressed by the critical press, were satisfied with the Ministry of Cultural Affairs and that they considered it an absolute necessity. From that, in order to prove that the Ministry was not strictly an absurd idea, a sort of ministry of the trivial as some thought, it was necessary to make an abrupt change and bring back the modern idea of culture, its connections with technology and, finally, to try to make it accessible to everyone. It was with this attitude that, at first, I chose to give all my attention to the law on cinema and video, art forms close to today's reality.

A.P. – While encouraging new forms of artistic expression you have at the same time tried to re-evaluate the notion of art at the heart of culture, to give it its just dimension, eclipsed somewhat

by the human sciences and their definitions of culture. Why do you attach so much importance to this conception of art and creation?

C.R. – Doubtless this is because I wanted to raise points that preoccupy me as head of Cultural Affairs, one of which being to try to understand the fundamental contradiction that exists in our society, where we realize on the one hand that our people are remarkably creative in all disciplines and that, on the other hand, these same people remain somewhat distant from the notion of creation and art. This is a problem which is extremely interesting to me: that a people should be very little preoccupied by art and that it nonetheless succeeds in producing excellent creators. Certainly, the sociologist is one of those who can best analyze this problem but, obviously, a part of the answer rests in the fact that not long ago most of us were occupied in cultivating the land and that we had neither the time nor the means to be interested in art and its functioning. But to-day, given the abundance of creative talents and the means of distribution at our disposal, we must expand the sectors of interest, incite curiosity, distribute more and sensitize the greatest number to the arts as essential factors of the quality of life.

A.P. – So you recommend information that includes the idea of education. We come back to the nucleus of the problem, which is primary education.

C.R. – The weakness is partly there. If a community like ours questions itself on its future, it must wager on cultural development, which accentuates our characteristics; it seems to me that this goes without saying. Now, education, is one of the pillars of this vast cultural system. In order for a people to flourish and fully play its rôle in a geopolitical context, it must consent to invest heavily in culture. It is true that this is where the shoe pinches; and I regret that the Ministry of Education is not able to do enough to make young people sensitive to art. I must recognize that the economic crisis forces that ministry, like all the others, to reduce its available funds, which causes cuts in many sectors, among which is that of the arts. But it is always a matter of choice, and often sports and leisures are promoted to the detriment of the arts. This explains the considerable delay we own up to in certain fields and, particularly, in the development of the network of libraries in the francophone sector compared to that of the anglophone sector, not only in Canada and the United States but even in Quebec. I have seen the figures; the disproportion is frightening and scandalous.

A.P. – But it is the same problem again: giving the taste for reading is part of education and, no doubt, are we not exerting all the efforts required to develop it?

C.R. – Certainly we have not done everything at the primary and secondary levels to develop the tastes for reading and art. The institutions involved in dance, theatre and museology have not always made all the efforts to bring the young to these experiences, although they are now attempting to do this. It is true that the schools have a difficult task, but, with the exception of music, it does not seem that real importance is attached to artistic education.

A.P. – On the other hand, we have always shown a preference for the interpretive arts rather than for the creative arts, as much in the sectors of education as in the distribution of funds.

C.R. – This explains the fact that there are so many theatre troupes in Quebec, as well as singing where we have excellent performers. It is clear that we like to express ourselves and communicate through theatre.

A.P. – In the matter of the plastic arts the problem is a different one. Is it first a problem of education but then one of artistic production and distribution?

C.R. – I think there are not many problems with production, except to assure that creation is maintained and that the artists have the means to live in dignity. But with distribution some problems seem almost impossible to solve. Here the art market is in serious difficulty. At present the Ministry is concentrating on this and is holding an inquiry among representative organizations.

A.P. – Would not one way of stimulating the art market be to encourage the buyer by granting a percentage of the purchase price of contemporary works, as in the Netherlands?

C.R. – That is a solution which merits being explored. I do not know if it is feasible, and it must be discussed with the new Association of Art Galleries that is being formed. In any case, we wish to act in the direction of a development of the art market, but everyone must do his utmost to find realistic solutions. It begins with the artist, an individual in every sense of the word, who lives and works alone in most cases and who does not feel the need to join a team as do sportsmen; the act of creation is in some way a solitary one. A great deal of exterior aid is necessary to bring it to the surface. The problem of promotion is fundamental: our task of persuasion, which is essential, lies there. I perceived this in reference to some municipalities where sports equipment was of first importance, while that for cultural development was secondary when it was not nonexistent. One of the principal actions of the Ministry, these last years, was to convince the municipalities of the necessity for cultural development and to bring about important changes in the choice of initiatives, for example to defer the enlarging of an arena when there is not even a library in the place. Major changes thus came about. Look at what has been done in Montreal with the collaboration of the City. The creation of maisons de la culture, of which five are already in operation, and which have attained an extraordinary success. This very morning I announced the establishment of another project that is dear to my heart. The restoration of the École du Centenaire de la Paix, which is going to become an important group centre of artists and craftsmen as well as of associations which are also engaged in assembling them – the Councils of Painting, Sculpture, Engraving, matched with workshops, would, I hope, be favourable to dialogue and exchange. This is again a project that we are carrying out with the City of Montreal, and I am happy to imagine the impact that the Centre and the maisons de la culture will have on the evolution of the cultural milieu twenty years from now.

A.P. – Much has been said about culture for the people and about the accessibility of art. Has the Ministry done anything about this?

C.R. – One simple fact. Not everyone wishes to have access to places like the Grand-Théâtre at Quebec or to Place des Arts. Many people are not comfortable there; they believe such milieux are meant only for the elite. No doubt it is a question of timidity or ignorance. But this is the way it is, and when we build in their areas libraries, exhibition halls with theatre and concerts in a maison de la culture to which accessibility already assures a real success, the response from the public tells us a great deal. These maisons surely fulfill needs and they are going to instruct people who will naturally follow the road to the other institutions we are setting up or consolidating.

A.P. – And now you would like to discuss museums, which are certainly among your chief preoccupations?

C.R. – Museums are among the most important cultural institutions under the responsibility of a Ministry of Culture. These museums have large budgets, and as most of them exist prey to enormous financial difficulties we must do all in our power to ease their existence. With this view, I believe that we have tried to be realistic, by giving a helping hand when necessary and by beginning with the re-locating of the Musée d'Art Contemporain de Montréal which was too much isolated. Once established at the heart of Montreal beside Place des Arts, this museum will become a centre of contemporary artistic activities of all kinds, some of which will certainly be controversial, that goes without saying, but which will be evidence of our dynamic entrance into the art of the present.

In another connection, we must play host more regularly to big international exhibitions; this seems essential to me in order to assure a greater opening on the world and as a means of further sensitizing the broad public to art. This will be the case in June with the Ramses II exhibition at Terre des Hommes and at the same time with the one of Picasso at the Montreal Museum of Fine Arts, which will attract a vast public because it is Picasso and also on account of many unseen works that will be shown for the first time and that will provoke the curiosity of all who are interested in that great creator of our time.

On the other hand, we must repeat that Quebec is not a society rich enough to compete in the domain of acquisitions with big European and American institutions. There is at present an increase in value, somewhat artificial, in the acquisition of masterpieces, which results in the fact that even large institutions refrain in many cases. Therefore it is important to make the right choice. We do not have the funds to buy Renoirs and other works of the same worth; and so it is preferable to opt for important exhibitions rather than to acquire a masterpiece from time to time, which eats up the whole budget. In proof of this, consider Beaubourg's recent hesitation to buy an American work for 18 million francs when its purchase budget is about 23 million.

It seems to me that we must program acquisitions in the direction of contemporary art. When we are alert, visionary with a little discernment, we can assemble good collections for the public of to-day and the future at realistic prices. The past teaches us a lesson. The Leningrad Museum is filled with Picassos and Braques bought much before the Revolution, from 1908 to 1914, by sharp-eyed collectors who seized the opportunity ahead of everyone. We must encourage this type of personal, original collection here and arrange our institutions in such a way as to receive them.

A.P. – It is the time of specializations; we must know where lie the gaps in the collections of some museums with which we may be in competition and venture into collections full of imagination.

C.R. – Obviously, we need prestigious institutions and this is also why we have decided to considerably enlarge the Montreal Museum of Fine Arts. The decision has been made by the Government; there is, moreover, a verbal agreement with the Minister of Communications, the Honorable Marcel Masse, and we shall soon be able to announce, on March 29, a project of 60 million dollars: 25 from Quebec, 25 from Ottawa and 10 from private enterprise, which will give important additional areas to the Fine Arts Mu-

seum and permit it to better house its collections and to receive the exhibitions of very great scope that can be seen at Toronto and which, for lack of space, we cannot have at Montreal; this will give us, I think, the biggest museum in Canada. I would like to take this opportunity to announce another piece of news that fills me with joy; a persistent rumour says that several collectors intend to donate a large part of their collections to the Museum when it is transformed. I shall shortly announce the name of one of these collectors¹ and I intend to reveal a little later at a press conference the names of several others. The gift of a collector is important for the Museum and the community; we have already lost too many works which have left for foreign places and we must restore the collector's confidence and his interest in our museums.

I was keeping another piece of news about the Fine Arts Museum for you. We are seriously considering adding into the expansion a church next to the Museum, the Erskine and American United Church which unfortunately has not escaped the financial difficulties of many of these institutions and which would be ready to hand over its building to the Museum.

A.P. – This is a solution I recommended when I was on the Administration Council of the Museum, and I am happy to learn that it is going to be done. Will this addition increase the cost of the changes?

C.R. – No, and it is important to stress this, the addition of the church, if it comes about, will be included in the 60 million. But the reorganization of the network of museums does not stop there. We will also build the Museum of Civilization at Quebec, a museum at Sept-Iles, one at Saguenay-Lac-Saint-Jean and one at Laval. The Science Building that will soon be erected at Montreal will complete the museological network. Aside from the cultural services that the new museums will assure, an additional tourist interest will be developed for visitors who like to discover the history and culture of a foreign country.

A.P. – With all these new exhibition surfaces, you must have projects in mind?

C.R. – Certainly I have some very fine projects, but my rôle stops at the approaches I am able to take: I am satisfied to suggest to the competent authorities of the museums certain exhibitions which I know are available. After that, it is up to the people at the museums to carry on, to make the proper decisions, to establish contacts.

A.P. – As Minister of Culture you thus have a view of the whole on all the aspects of cultural life and you are in the right place to make matters go ahead and have your cultural policies accepted. However, it is one thing to excite people by fine projects, to convince municipalities, but it is another thing to obtain the adherence of the Government to the support of cultural development and the funds it controls. You must be an excellent advocate to have won your case where so many others before you have met with refusal.

C.R. – Next week you will learn some excellent news. For the coming financial year, the budget of the Ministry of Cultural Affairs will go from 135 to 163 million, which represents an increase of 21 per cent, and of which I am more than a little proud. This is the biggest increase in all Quebec ministries, and I feel it was high time that it occurred.

Naturally, this sum of 163 million dollars does not include the budget of the cultural installations that comes from Debt Service and which amounts this year to 30 million, which allows me to apply it entirely to the construction or resto-

ration of museums, to the creation of halls for presentations and maisons de la culture; all this, I repeat, aside from the regular budget of the Ministry. In June very close to 200 million dollars will be used in the production of cultural structures being built or completed.

A.P. – Have there been years when you did not spend all the money from the Debt Service for building?

C.R. – That has never happened. Much to the contrary. One year when I had an allocation of 23 million dollars, I had to spend 30 million anyhow, there were so many pressing matters that could not wait.

A.P. – One thing that people outside of Quebec envy is our programme of the integration of the arts into architecture, the 1 per cent that functions fairly well, on the whole.

C.R. – In actual fact, this is one of the programmes on which we receive many positive comments. Incidentally, I have just come back from Vancouver, where I attended a conference of the provincial ministers of culture, and I assure you that we have no reason to be ashamed of our achievements in the cultural sector. I was very proud to realize that in all domains our efforts are significant and sometimes serve as examples, except for our libraries, where we are now catching up. In other areas, however, we are at times ahead; we are the only province to take an interest in cinema, and little is done in other provinces for writers and theatre. They are interested, it is true, in music and dance, but again our efforts compare well to theirs. And what many ministers of cultural affairs envy us are the amounts committed to cultural installations. I believe it is worth while to recall the detail of the sums that will be invested in June, 1985: for the Montreal Museum of Fine Arts, 60 million dollars; the Museum of Contemporary Art, 20 million; the home of the Montreal Symphony Orchestra, 30 to 32 million; the Quebec Museum of Civilization, 32 million; the Canadian Centre of Architecture at Montreal, 23 million; the Laval Art Museum, 4 million; and several other projects in the regions, among which the Riopelle Foundation at Quebec.

A.P. – How far we have come since you have been in that position!

C.R. – It was first a matter of obtaining a basic budget consistent with the demands. Henceforth, we shall go on from there, and I hope it will be possible in case of need to add other suitable operations.

A.P. – In conclusion, Monsieur le Ministre, for you culture is all that is being done, everything.

C.R. – Still more, it is the human being in search of his values, his most fundamental capacities. The characteristic of the human being is to be aware of the act of creation. He alone can do this among other created beings. Otherwise, we are close to brutes, if you will pardon the expression. The act of creating, on the other hand, results in our distancing ourselves from it, distinguishing ourselves, risking – of this I am not absolutely sure – bettering the quality of our very life while being aware alas(!) if we are interested in the fundamental values of the human being, of all its problems, which does not necessarily make us happier; but I still believe that it is in this direction that we must seek the answers that make life better. Culture allows us to find together solutions to the problems of the natural and social environment.

A.P. – Monsieur le Ministre, you have permitted us to discover at least one fundamental value. That is, that a minister of culture can also be a creator. (Laughter)

C.R. – Yes, that is my own creation! I came to culture by choice, it must not be forgotten; it all started from that.

A.P. – Recently it was written that the future belongs to those nations that will have the power to make their people dream. Is not the real power of the Ministry of Cultural Affairs at the heart of a society?

C.R. – Certainly. To make us dream while being aware of the realities. As a ministry to know what we want and to support artistic development in all its forms.

T. M. Guy de Repentigny. On this collection, see the article by Jean-Pierre Duquette, in *Vie des Arts*, XXVII, 107, 50.

(Translation by Mildred Grand)

THE EUROPEAN ICEBERG: CREATIVITY IN GERMANY AND ITALY TO-DAY

By Helen DUFFY

There has never been an exhibition of contemporary German and Italian art like *The European Iceberg* that opened at the Art Gallery of Ontario on February 8 (through April 7), 1985. At least not in Canada, where we have seen few original examples of Germany's "Heftige Malerei" (vehement painting) and Italy's *la transavanguardia* (transavant-garde) – a matter of frequent exasperation for those who had seen its manifestations in Europe or New York. Widely acclaimed and heavily publicized on both sides of the Atlantic, the influence of its turbulent virtues and arrogant beauty is hard to overestimate.

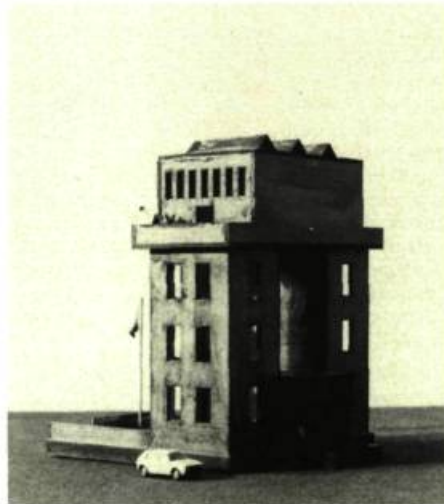
Guest curator Germano Celant was very much aware of this situation when he prepared the largest and most complex mosaic of contemporary art and culture ever mounted in this country. Organized by the AGO's Chief Curator, Roald Nasgaard, *The European Iceberg* presents 32 artists with paintings, murals, sculptures and environmental installations; 10 architects with scale drawings and maquettes; 8

photographers; and 16 graphic and industrial designers. Also included is a program of special feature films, video documentaries of German and Italian theatre performances and theme-related panel discussions and lectures.

It happens rarely that a prominent Italian critic/historian and independent curator is invited to create a non-touring exhibition for a Canadian museum, particularly one that has so far given no more than token acknowledgement of current European vanguard art. Moreover, he was allowed complete freedom to put forward the artists near and dear to him. Germano Celant, not surprisingly, came up with something other than a conventional run-through of the work most likely to please the general public. Realism in the beaux-arts tradition and *La Pittura Colta* (Cultivated painting) play no part in this show. There is an astringent purity, a pointedness, to Celant's concept, and this quality of personal choice is what makes the result so enthralling.

"If we want to have a glimpse of European culture, would a bird's eye view allow us to perceive the geography of a few parts?" he asks in the introduction to the exhibition's catalogue.

Thomas SCHÜTTE
Studio 11, 1982-83
1:100



"The image of a 'European Iceberg' has several functions," he goes on to explain. "It serves to indicate the enormous complex of European culture, which cannot be shown in its totality. And the metaphor also emphasizes that the visible part here – Italy and Germany – leaves all the other countries hidden underwater. Furthermore, the portion surfacing in Canada is the one now emerging in the territory of the arts, and it could not exist without the portion that is still concealed. We must always bear this in mind because of its profound influence on the visible situation."...

This visible situation includes, of course, many loose ice floes drifting alongside the massive iceberg, particularly in the domain of market-oriented industrial design, household appliances and luxury furnishings.

However, it is among the outsize paintings and sculptures that we feel most acutely a tension between what is revealed and what remains hidden. What is missing intrigues as much as what is there. The thrust of the show is in favour of work that is strong and direct in feeling, imbued with sociological significance and charged with gripping energy, pointing to the tremendous shift of concerns that preoccupy European artists at this time.

Although three generations of actively engaged painters and sculptors are featured, they include only two woman artists – Rebecca Horn and Hanne Darboven from Germany. The considerable generation gap between eminent figures in their sixties like Joseph Beuys, Alberto Burri, Mario Merz and Antonio Vedova, and emerging talents such as Nicola de Maria, Salomé (real name, Wolfgang Cilarz) and Ludger Gerdes – all born in 1954 – is bridged by the large contingent of artists in their middle years who have earned serious critical recognition, like Enzo Cucchi, Anselm Kiefer, Sigmar Polke, Georg Baselitz, A.R. Penck, Jannis Kounellis and Mimmo Paladino, to name but a few. Many of the names became internationally known during the epoch when *Arte Povera* found in Celant its most ardent advocate.

The exhibition's superb catalogue, 372 pages and profusely illustrated, includes interesting commentaries by participating artists, architects and designers, and in-depth articles by 16 contributors who supply an added dimension to the visual of *The European Iceberg*.

Maheu Noiseux

COMPTABLES AGRÉÉS

2, COMPLEXE DESJARDINS, BUREAU 2600
C.P. 153, MONTRÉAL, H5B 1E8
TÉL.: (514) 281-1555
TÉLEX: 055-60917



Claude-A. SIMARD *Nature-morte*, 1984.

BUREAUX A OTTAWA HULL HAWKESBURY ROUYN
VAL D'OR AMOS LASARRE TIMMINS MONTREAL
LAVAL QUEBEC STE-FOY LEVIS SAINT-ANSELME
THETFORD-MINES LAC MEGANTIC MONCTON
CAMPBELLTON ET FORT LAUDERDALE

SOCIETE NATIONALE MAHEU NOISEUX-COLLINS BARROW
BUREAUX A VANCOUVER CALGARY EDMONTON WINNIPEG
TORONTO HALIFAX ET AUTRES VILLES DU CANADA
SOCIETE INTERNATIONALE FOX MOORE INTERNATIONAL